

CMB n°58 1986 Extraits

I'm s(w)inging in the rain...
en cœur, 63 exécutants et organisateurs...
Nous sommes venus à Liège à moto le vendredi sous la pluie.

Samedi 23 Août 1986 à 5h30, nous nous sommes levés pour nous préparer pour la longue route vers Nancy.

Nous sommes partis deux par deux. J'ai eu la chance de faire la route avec Jean-Pierre «Harley» Beaufays.

Un peu plus loin nous étions attendus par Gilbert Gaspard (Saro 38B 1938) auteur de plusieurs beaux livres. (Toujours en vente chez Dany Faict au prix de club).

Au départ, il commençait déjà à pleuvoir. «Bon pour le refroidissement des moteurs» prêchait Dirk... «Plutôt embêtant pour rouler» pensai-je.

Il continua à pleuvoir jusqu'à la première neutralisation à St-Mard (pas notre St-Mard mais le village de son Oncle).

Deuxième jour en moto deuxième jour de pluie.

Sur le dernier tronçon vers St-Mard nous nous sommes un peu perdu (d'ailleurs la plupart, n'est-ce pas Mr Absil).

Pendant deux ou trois kilomètres on a fait un cross en forêt. Un gros boxer comme ça est un rien trop lourd pour une bonne enduro. Mais, bon, il n'y avait qu'à suivre le bon chemin !

Après St-Mard, cela allait mieux. Quelques tronçons roulants nous étaient offerts. Ensemble avec Michel Degueldre (Saro) nous les fîmes à bonne vitesse. Michel pilotait une merveille de SARO 23S 500 cc de 1928 (vieille mais rapide).

De temps à autre nous avons quand même eu des morceaux de chemin en terre battue. Personnellement j'ai aimé cela, ce qui n'était pas l'avis de tout le monde. Les goûts se discutent, mais les machines de cette époque y étaient habituées et faites pour ce dur travail.



Près de l'avant-dernier contrôle avant Nancy, je vis un participant français, Mr Schmitt sur Harley de 1943, je crois, faire en vitesse un lavage à sa machine. Mais en vain, quelques kilomètres plus loin on put faire de nouveau un petit trial. Quand j'ai dépassé mon ami français j'ai pu voir l'expression déçue de son visage. La terre glaise orange rouge nous collait jusque derrière les oreilles. Était-ce aussi bon pour le refroidissement, Dirk ?
17h45: Place Stanislas à Nancy: jamais je n'y suis allé aussi tôt. J'étais décidé : « boire le mousseux, que je n'avais pas eu l'occasion de boire la dernière fois, (doublement). Et grâce à une bonne assistance j'ai pu réaliser cela aussi, n'est-ce pas Paul.



20 H. Dans la caserne des CRS, on avait déjà préparé les tables du buffet froid. Presqu'une table entière fut occupée par le CMB et ses sympathisants. Ma mémoire n'est pas excellente mais j'estime le nombre de participants à une bonne vingtaine. Ambiance sympa. Rina fut placée en sécurité, entre le père et Dirk.

Après le buffet quelques-uns se rendirent à la cantine. Eh oui, encore une nuit plus courte que celle passée à Herstal. Faire un rallye, c'est souffrir. Mais oui on ne peut tout de même pas laisser ces gens avec leur commande spéciale de «51» sur leurs bras.

Et demain... retour vers Liège sûrement... on verra. Pleuvra-t-il ? Possible !

Dimanche 24 Août

Et il pleuvait ! Était-il 5h.30 ou 6 h. ? J'ai oublié.

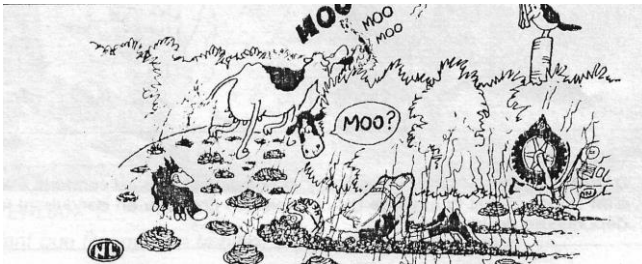
Vite se rafraîchir, rincer une bouche sèche... Jamais faire cela après une nuit au Pastis, boire de l'eau fraîche et tout recommence à tourner.

Mettre les bagages, vérifier l'huile, mettre le dossard et partir. En colonne sous la conduite des lampes clignotantes bleues, passant tous les feux rouges. Quelle joie jusqu'au vrai départ. Tandis que Jean-Pierre et moi attendons notre tour de démarrer les gouttes commencent à frapper mon casque. Puis il commence à dracher. De plus en plus fort. Jean-Pierre va trop vite pour moi par un temps de pluie, ou je ne suis pas assez éveillé assez éveillé?

Je me laisse glisser jusque Robert Verleye, qui n'a pas pu rouler hier. Mais après une nuit de travail à son frein avant, il était de nouveau de la partie... et pour un bon moment

A cause de la sale bruine nous sommes de nouveau sur des petits chemins plein de trous et d'huile de vidange des vaches locales. Je ne vois presque plus rien à travers mes lunettes. Je vais laisser le guidon et mettre la moto Condor au prochain contrôle sur la remorque de Jacques. Un café bien tassé, les mots réconfortants de la mère Verlinden et personne pour m'aider à charger la moto (parce-que la machine sait encore rouler) me font changer d'avis. Retour sous la douche et rouler. Dirk et Danny (no. 58 et no. 59) me dépassent à toute allure défiant le sort. C'est quand même le mois d'Août, donc l'été, j'essaye de m'en convaincre.

Soudain à Ettelbrück une forte descente non mentionnée dans le road-book. Une courbe sèche à gauche. Je vois l'Harley de Robert Verleye au bas-côté de la route. Robert tourne autour avec un Balstaff déchiré... «Raté le virage, mes côtes me font mal, et ma main s'est ouverte au contact du rail de sécurité. Heureusement peu de dégâts à la moto.» En parlant de poisse: sur la route pour venir prendre le départ à Liège, après sa panne, il dû aussi désatteler son side et le laisser en arrière. Puis samedi ce frein avant bloqué. Et puis dimanche une pirouette au fossé.



Dans cet incident furent encore impliquées quelques autres machines. Notamment un Néerlandais qui avec sa Harley, allait se fourrer dans un tas de fumier placé à une dizaine de mètres plus loin. Quelques heures plus tard, cette personne déclarait solennellement sentir beaucoup moins fort que tantôt.

Warken, près d'Ettelbruck (Luxembourg) : trois quarts d'heure de neutralisation. Entretemps il a finalement arrêté de pleuvoir, la plupart sont tellement trempés qu'ils ne s'en rendent même pas compte. Un Néerlandais laisse sécher ses chaussettes et ses bottes détrempées sur le barbecue local. J'avais heureusement juste fini de manger.

Les hommes du service dépannage C.M.B. croyaient que Robert était parti faire un petit besoin derrière le rail de protection et ont promptement continué leur route. Retour et pas à manger pour eux: premièrement retourner et ramener le malchanceux. Sortir ensemble = rentrer ensemble, pas vrai?`

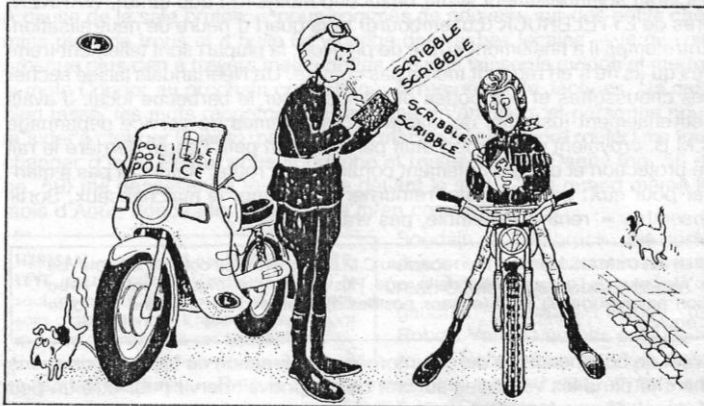


Avant de commencer le dernier morceau en direction de Liège, nous avons cherché dans les véhicules suiveurs ce qui pouvait servir pour être un peu plus sec. Comme cela Dirk avait des chaussettes et des gants de Paul Saint-Mard, des bottes de Danny, de l'essence de Fons et de l'huile de Dieu seul sait d'où, pour continuer.

Il ne pleut toujours pas. Quelques kilomètres plus loin je fais une gaffe monumentale et fais un détour de 40 km certainement. Bonsoir , bon classement!!

Maintenant il s'agit de ne pas perdre trop de temps. Attention et mettre du gaz en comparaison avec une course en circuit. Nous avons quand-même payé 2.150 fr pour rouler deux jours entiers, loger et nourriture, c'est pas si mal hein !

Après quelques temps, je commence à rattraper des participants moins rapides, preuve que je suis sur la bonne route, plus on grimpe et mieux ma moto se porte. Cette machine alpine ne sait pas renier ses origines. Tout à coup, à un carrefour luxembourgeois, je tombe sur une partie de la caravane CMB, en pleine discussion



Foutu???

Danny et Jean-le-gendarme...

avec le gendarme local de service.

Depuis samedi déjà, Ben Beeckman roule sans plaque d'immatriculation et feu arrière, ce qui n'est pas autorisé au Luxembourg. Sous les forces persuasives de Paul, Fons, Roger, Robert, Danny, Ben, Mieken, Nadine, Johan, et moi-même, Jef-le-Crayon se sauve. et nous autres allumons nos phares "pour être en règle" et nous nous sauvons direction Belgique. Un petit gars luxembourgeois sur une 50 cc en fera les frais : il attrape une contravention... .

Le restant du jour se déroule sans problème grave: une averse de passage, un secrétaire qui casse le câble du frein. Et il s'agit d'un

modèle qu'on ne trouve pas tout de suite. (Il se trouve dans sa trousse de moto, mais, on ne peut pas penser à tout !) Et puis, un groupe de CMBistes s'engouffre dans une rue à sens unique, et encore quelques petites aventures. Dans les derniers kilomètres, nous avons perdu Johan. Ce participant brave (et le cadet) casse le câble de l'embrayage, mais gagne encore Liège, bien que ce soit un peu en retard.

Et Jacques et son fils, et cie? Point de nouvelles, bonnes nouvelles! Et c'était bien ainsi

A Liège nous rencontrons encore le fils Verleye qui vient chercher son père. Un petit détour après les virages de Gedinne. Arrivés à Liège, nous constatons qu'il y a encore plusieurs concurrents derrière nous. Aurions-nous obtenu une bonne place au classement? A un des derniers contrôles nous sommes accueillis par un CMBiste Bruxellois, De Borger Alfons, qui avec son épouse et sa Harley magnifiquement émaillée en rouge (la Harley et non l'épouse) s'était donné la peine de venir jusqu'ici. Cela fait toujours plaisir à voir les copains. Autour de la maison communale de Liège, il y eu encore beaucoup de discussions et de rinçages de gosiers et d'émotion. Johan place un autre câble, moi je complète mon niveau d'huile, parce que j'ai encore 150 bornes à faire, il sera encore une fois tard quand je rentrerai. Attendre la remise des prix ? – Je ne me vois pas encore arrivé...

Encadré par la Harley et la camionnette de Ben, je prends l'autoroute en direction de Bruxelles. A Bertem nous nous arrêtons à nouveau pour débarquer la B.S.A. de Johan et Ben propose d'embarquer ma Condor, mais je préfère terminer la route moi-même. Ce n'est quand-même plus tellement loin maintenant. Aux environs de 23 heures, j'arrive à la maison décoloré et raide de froid. Promptement le contenu détrempé de mon Belstaff est mis à sécher sur la cheminée, cela durera jusqu'à mardi avant que mes papiers ne soient sec. J'ai fait 1100 km. sur mon compteur pour mon week-end, c'est pas si mal

Lundi 25 août 1986. Je profite de mon congé pour changer ma carte d'identité, après mon déménagement vers Lede. Quand je présente le petit chiffon, qui a été détrempé, à l'employé, il me regarde avec étonnement et me dit «cela a été mouillé» à quoi je réponds: «Un peu !!!» gentiment, de peur qu'il ne la prenne. Après je me rends chez Dirk qui avait attendu la remise des prix. Là j'entends que Jacques et fils étaient les grands vainqueurs de tout le concours. La plus vieille moto sans un seul point de pénalisation, après avoir été débarrassé des mauvais points obtenus injustement à Nancy. Félicitations les hommes et certainement pour Johan Herremans, t'es déjà sec mon gars? La prochaine fois on prendra un séchoir avec à Nancy. Fons a déjà placé un crochet d'attelage pour le transporter. Voilà c'est fini pour cette année. Après deux semaines je ne sens plus rien de ce voyage d'agrément. Je pourrais encore raconter quelques autres farces, mais je crains qu'il n'y ait quelques arrêts de rigueur pour certains. Willy.

Quelques mots sur les participants.

Jacques Herremans. Le plus protégé des participants avec une équipe à sa disposition. : Luc Roobaert qui connaissait le parcours sur le bout des doigts, avec le plan sur le dos ainsi sa femme pouvait le guider et suivre les méandres (et éventuellement le conseiller),

et Eddy Langendries et son épouse suivaient en voiture et avaient, (entre autre) comme mission de faire un reportage vidéo sur l'équipe de Jacques. Après Saint-Mard, l'appareil refusa de coopérer, il était noyé après la première étape.

Johan Herremans, fils de son père.. Roule sur le tan sad de Jacques, a les yeux pleins de souvenirs des contrées visitées (plein de flotte aussi). Garçon gentil et prêt à dire « oui » pour à peu près n'importe quoi.

Rina Verlinden. Souriante malgré le mauvais temps, ne quittant pas Jacques d'une roue (pour son matériel). Fut tellement fatiguée que le soir sa moto lui échappa des mains (littéralement). Romantique à souhait, elle est une fleur (des champs) parmi les mauvaises herbes (comparativement)

Danny Robberecht. Un des "participants fantastiques", fut arrêté par un gendarme luxembourgeois en service le dimanche et dû faire fonctionner ses lumières. Il redémarrera en plein discours du pandore car il ne comprenait pas ce "qu'on" lui voulait,. Mais ce fut le suivant, Ben Beeckman qui se fit arrêter par réaction.

Willy Kestelijn. Ce coup-ci la moto roulait bien malgré la pluie!! Ses lunettes embuées et perlées de pluie, trempé depuis vendredi soir (extérieur et intérieur et ce jusqu'à dimanche soir) a dû continuer de rouler pour pouvoir faire son reportage et ne pas perdre la face. Jamais deux sans trois, cette fois-ci ce fut le bouquet.

Dirk Praet: Sans le side, cette fois il fallut garder l'équilibre tout seul. La moitié de sa moto tenant ensemble par des bouts de fils de fer. Se fit connaître du grand public par sa déclaration: «un petit embrun n'est pas mauvais pour le refroidissement moteur». Le dimanche matin il parlait d'aération du cerveau, non pas parce qu'il avait un rhume, non non. Parti comme "presque dernier" il arriva à Liège comme "presque premier". Doit la vie à l'agent de police de Liège qui le laissa passer au rouge. Il n'aurait jamais su freiner à temps! Il fonça à toute allure comme un cheval qui sent l'écurie. Avec lui, "faut que ça pète".

Danny Van Dshessche .déçu par le marathon diluvien du vendredi soir, c'est lui qui pilotait la moto de Dirk, il choisit de continuer en conduisant la dépanneuse de Jacques.

Herman - ou était-ce Robert Verlete reçu le prix de la malchance, Ce fut le seul membre CMB. à avoir eût deux raisons d'abandonner. Il recevra son prix par la poste au milieu de ses f(r)actures.

Paul Saint-Mard: Déjà pas sûr de partir le vendredi-soir, il parcouru le circuit "en parallèle" le samedi. Toujours à l'arrivée avant les autres, il avait un «look» de mante religieuse avant l'accouplement. Il connut des ennuis (d'accouplement) et dû se résigner à rentrer en voiture le dimanche. A dû donner de très sérieuses explications sur sa disparition depuis le samedi matin. Sa "madame" le croyait parti. "Voir le départ" Il filait le "parfait amour" avec son Anglaise, (elle creva en cours de route] mais qu'à cela ne tienne. avec son "antirouille" il faisait figure de St-Bernard

Ben Beeckman. Membre très récent du C.M.B_ La moto était comme le pilote: ce n'était plus de l'amour, c'était de la rage. Plus elle donnait, plus il en voulait. Avec son embrayage "à sec" (et soins pastilles... !) il fut le plus déterminé de toute l'équipe

Les premiers furent les plus rapides à rejoindre la Place Stanislas, quand aux autres, il faisait (était) déjà noir...

Johan Tanghe, le pilote le plus jeune de l'équipe, une moto fraîchement repeinte. Son seul désagrément, un câble d'embrayage cassé. Il était "l'ange gardien" de Ben pour le cas où un problème se présenterait.

Roger et Nadine. C'est avec émotion que nous évoquons la mansuétude de Nadine envers son compagnon. Après chaque tournant, côte ou obstacle nous l'entendions dire «Attend... ou est Rogeeeeeé...?» Roger est le seul qui se surpris lui-même en se risquant à participer. Il attendait le moment propice depuis longtemps, mais il fallut un fameux détonateur (pas vrai!?)

Fons et son épouse. Ils sont comme le bon vin d'une bonne année avec le temps, ils deviennent exquis. Ils avaient monté un nouveau moteur dans leur auto afin de pouvoir nous suivre (et nous n'avons jamais réussi à les semer !!!) Etaient comme les boy-scouts "toujours prêts"